



L'évêque de Carcassonne & Narbonne

Carcassonne, le 30 mars 2021

HOMÉLIE POUR LA MESSE CHRISMALE 2021

Nous voici à nouveau réunis pour célébrer la messe chrimale. Si cette année nous pouvons le faire c'est néanmoins sous le régime des contraintes sanitaires et nous restons incertains sur tous nos projets. Nous avons connu l'imprévisible, le temps suspendu du premier confinement, le temps sous menace que nous vivons depuis et nous avons pris conscience de la catastrophe économique et sociale qui découlait de la pandémie. Nous avons pu mesurer aussi que les vieilles peurs, accrues par les moyens de communication actuels, sont toujours actives et que la raison demeure fragile lorsque notre monde est ébranlé.

Bien sûr nous avons aussi pu mesurer le sens de la solidarité de nos contemporains, l'héroïsme des personnels de santé et le courage des métiers qui portent notre société et que nous ignorons souvent.

Notre Eglise s'est montrée inventive et beaucoup ont progressé en intériorité et sens de la prière.

Et aujourd'hui, nous qui, ici, sommes le diocèse, les représentants de nos communautés paroissiales, de nos services et de nos mouvements, nous entendons Jésus nous proclamer l'oracle d'Isaïe sur le Serviteur

. Le texte qu'il lit à Nazareth vient du troisième livre d'Isaïe. L'oracle a d'abord été adressé à un peuple qui au retour de son exil est confronté à la désillusion. A Babylone les Hébreux ont espéré ce retour et voici qu'une fois rentrés d'exil ils sont confrontés à une situation confondante. Ils ont eu les pires difficultés pour construire le Temple, leurs terres sont occupées par des mécréants venus d'ailleurs et les mariages ont amené la diffusion de l'idolâtrie. Il n'y a plus de roi. Le bonheur qu'on attendait se révèle incertain et l'avenir s'est brouillé. Et c'est à ce peuple captif à l'intérieur de lui-même que le prophète annonce un jubilé de la part de Dieu pour « consoler ceux qui sont en deuil, mettre le diadème sur leur tête plutôt que de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil, un habit de fête au lieu d'un esprit abattu ». Et l'oracle ouvre la promesse d'un avenir de bonheur pour ce peuple constitué « Prêtres du Seigneur » à travers une **alliance éternelle**.

Et Jésus dit : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre ». Cet aujourd'hui c'est d'abord celui de ses contemporains : **l'alliance nouvelle et éternelle** c'est lui puisqu'en lui Dieu et l'humanité sont indissolublement unis. C'est aussi notre aujourd'hui puisque nous sommes, depuis Jésus, établis dans l'aujourd'hui de Dieu.

Avez-vous remarqué que, lisant l'oracle, Jésus s'arrête avant le mot *vengeance*. Il aurait pu le lire, la vengeance de Dieu c'est la résurrection du Christ et notre victoire sur la mort. Mais Jésus sait qu'il est trop tôt pour ses contemporains qui comprendraient ce mot comme une véritable vengeance, telle que les hommes la rêvent et la chantent dans leurs chants de combat.

Jésus s'en tient à l'annonce du Jubilé : « porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable (c'est cela le Jubilé) accordée par le Seigneur ». Si c'est aujourd'hui que cette parole s'accomplit, elle est donc le programme de notre mission, à nous les baptisés, envoyés poursuivre la mission du Messie.

Cette mission nous nous employons à l'organiser sans cesse. Le 22 mars dernier je vous ai adressé une lettre qui reprend tout ce que nous avons décidé, au long des trente dernières années, pour donner forme à cette mission. Cette lettre je vous la confie pour la travailler dans vos communautés multiples et diverses et pour évaluer ce qui déjà est réalisé et ce qu'il reste à réaliser. J'ai été touché des bons retours, que je n'attendais pas si tôt, de laïcs ou de diacres. Il est vrai que cette lettre a été relue et amendée par notre Conseil diocésain de pastorale et qu'elle n'est au fond que le résumé des conclusions de trente ans de démarche synodale, commencée sous Mgr Despierre qui a voulu cette concertation ecclésiale.

Nous sommes invités sans cesse à partir de nos réalités humaines. Celles de notre département en mutation continue et confronté à la montée de la pauvreté que l'épidémie a précipitée. Nous le ferons, guidés par le magistère de l'Eglise, dans le cadre pastoral que nos synodes ont établi. Ce sera donc à partir de nos communautés de base et de nos communautés territoriales, rassemblée dans nos paroisses. Pour cela nous aurons à cœur de faire vivre les moyens que nous nous sommes donnés : communauté eucharistique dominicale, secrétariat paroissial, EAP et conseils paroissiaux.

Notre première action sera la solidarité parce que c'est le programme jubilaire de Dieu. C'est sur notre capacité de servir les pauvres, les malades, les exclus, les marginaux de tous ordres qu'à la fin nous serons jugés. Parce qu'ils sont le premier sacrement du Christ.

Nous inscrirons toute cette action dans le Seigneur par la liturgie célébrée et, en elle, nous puiserons le courage d'annoncer Jésus comme Bonne Nouvelle pour notre temps.

C'est donc bien à faire de notre vie toute entière une célébration du Salut et une manifestation de l'amour de Dieu que nous sommes invités. Au cœur de cette célébration il y a les ministres ordonnés que nous sommes, cher frères prêtres et diacres. Nous admirons votre courage dans le souci de continuer le service des Apôtres auxquels l'ordination vous a associé, chacun selon votre ordre.

Dans un instant vous, les prêtres, vous allez renouveler les promesses de votre ordination. Je sais combien c'est important pour vous et votre nombre le montre. Vous allez redire votre disposition à renoncer à vous-mêmes pour exercer le ministère : « à la suite du Christ, notre chef et notre pasteur, avec désintéressement et charité ». Cette disponibilité pour la mission, je témoigne que jusque-là vous l'avez toujours eue. Je sais combien ces temps sont pour vous des temps d'inquiétude, d'incertitude quant à l'avenir, je sais combien la fatigue pèse à vouloir tenir l'ancien monde et le nouveau. Je vais, dès les fêtes passées, reprendre mes consultations en vue de l'année prochaine. Votre conseil presbytéral a dit son intérêt pour les propositions d'un exercice du ministère renouvelé. J'ai entendu votre appel à ne pas brusquer les choses et à avancer progressivement. Certains m'ont rappelé fraternellement que j'étais en fin d'épiscopat et qu'il ne fallait pas verrouiller l'avenir. Mais il n'est pas possible de mettre les rames à l'eau pendant trois ans... Bien sûr, s'il le faut pour faire avancer les choses, je suis prêt à anticiper mon départ. Mais en attendant je compte sur vous pour commencer à organiser progressivement une nouvelle façon de vivre le ministère et pour accepter les déplacements qui seront nécessaires. Nous le devons à nos séminaristes qui se préparent à prendre la charge.

Cher frères diacres, je sais combien l'âge pèse et combien les santés sont ébranlées. Des candidats se préparent pour la relève mais il faut encore tenir. Merci pour votre fraternelle présence et votre engagement persévérant.

Tout à l'heure, frères et sœurs, je vais vous inviter à prier pour moi (et nous penserons aussi au cher Mgr Despierre qui prie avec nous et à qui je me sens si redevable et si uni). Priez donc pour nous. Priez un peu plus pour moi. Chaque jour qui passe je mesure un peu plus mes insuffisances et mon péché. Priez pour que je sois fidèle à la charge apostolique qui m'a été confiée et que je sache mieux tenir la place du Christ que je tiens si mal. Il y aura dix-sept ans en septembre je vous disais venir « devant vous tous, les mains vides, conscient de mes faiblesses, de mon péché et de mes incompétences. Sans autre programme que de vous aimer et de vous servir ». Priez donc pour que l'âge qui commence à peser, la santé qu'il affecte, les contradictions qui, parfois, s'élèvent ne me fassent pas perdre de vue ce projet.

Mais, tout comme vous, je garde la confiance parce que je sais que tout vient de Dieu et que « la grâce et la paix nous sont données de la part de Jésus Christ le témoin fidèle, le premier né des morts ». C'est dans la grâce de Dieu que nous mettons notre espérance pour ces temps difficiles et nous savons qu'il fait de nous, comme nous le dirons pour l'huile des malades dans un instant, « l'instrument dont il se sert pour (...) donner la grâce au nom de Jésus Christ ». Oui, nous savons que, comme les catéchumènes que l'huile viendra fortifier, nous « recevons de lui intelligence et énergie » pour comprendre « plus profondément la Bonne Nouvelle et s'engager dans la les luttes de la vie chrétienne. ».

Et la grâce suprême c'est le don de l'Esprit que le Père nous fait par le Christ. L'huile de joie que nous allons consacrer en est le sacrement, c'est l'Esprit qui fait « progresser l'Eglise jusqu'à ce qu'elle atteigne cette plénitude où Dieu lui-même, dans l'éternelle lumière sera totalement présent à tous les êtres avec le Christ, dans l'Esprit Saint pour les siècles.

C'est vers cela que nous sommes tendus. La fête de Pâques que nous allons célébrer en constitue les arrhes. C'est cela que nous espérons, c'est cela que nous portons en nous et qu'il nous faut communiquer. C'est pour cela que le Seigneur nous a consacrés.

+ Alain Planet